

chapelle. Les plus belles statues des jardins font, les quatre élémens, Junon, Neptune, Saturne avec une Nymphe. Quatre figures représentant les génies de quatre genres de Poësie, quatre Renommées, deux Satyres, Cléopatre, deux Lions, les quatre saisons, les quatre parties de la terre, Apollon, les neuf Muses, quatre figures de femme en habit de chasse, quatre groupes, Céphale & Procris, Diane & Endymion, Zéphire & Flore, Bacchus & Ariane, &c.

Les appartemens supérieurs du château font ornés d'un grand nombre de peintures précieuses, & ceux du rez de chaussée de statues, de bustes, & bas reliefs anti-ques. Les plafonds de tous les appartemens font peints à fresque, & leurs murs ornés de belles glaces de la fabrique du lieu. Les parquets font de marbre en marqueterie, & les tables de même, du plus beau marbre du pays. Les fenêtres qui tiennent toute la hauteur des appartemens depuis le parquet en haut, font de glaces encadrées de plomb doré. Les plus remarquables d'entre les tableaux font

Un petit tableau de Miéris, quatre de Téniers, représentant des danfes; un grand St. Sébastien; J. C. & les changeurs; Cupidon endormi, avec une coquille, du Gui-

de; St. Jean, semblable à celui qu'on voit à Bologne, de Raphaël; Charles V. à cheval, copié en petit d'après le tableau de Vandyk qu'on voit chez Mylady Leicefter à Holkam; Lucrèce, grandeur de nature, le mariage de Ste. Catherine, de même; deux Bassans, représentant des Stes Cènes; deux grands tableaux de gibier, par Hondekoter; le St. Suaire porté par quatre anges, par Amiconi; le mariage de Ste. Catherine, grandeur de nature, par Paul Véronèse; un jeune garçon & une fille dénichant des oiseaux, par Miéris; une copie de la Madone du Guide, qui a été gravée par Strange; un homme & une femme comptant de l'argent, par Reinier Marinus, peint en 1538 dans la manière de Quintin Mettis; deux tableaux de Vatteau; quatre amours peints par Rubens, entourés d'une Guirlande d'une autre main; l'intérieur d'une église, par P. Neef; la forge d'un maréchal, par Bassan; une tentation de St. Antoine, fonds grotesque; le portrait d'un pape, grandeur de nature; quatre grandes vues représentant la ville de *Messine*, celle de *Baia*, la grotte du Pofilipe, & la Strada de Chiaya à Naples; deux vues de la place St. Marc, par Cavaletti, six grands & beaux payfages de Claude Lorrain; un homme avec sa
femme

femme & ses enfans, grandeur de nature par Jordaens; le portrait d'Erafme & deux Madonnes par le Titien; quatre très-grands tableaux de Snyders, représentant du gibier; douze têtes au craion exécutées en 1721, par la reine Mère, dont le mérite confifte à être l'ouvrage d'une reine. Un grand tableau, très-bien exécuté, représentant un pape, fix cardinaux, & nombre d'autres personnes affemblées en concile, les figures en ont fix pouces de haut. Un tableau de Solimène, de trente pieds de long, contenant au-delà de trente figures de grandeur naturelle, représentant le repas d'Hérode, & la décollation de St. Jean. Les douze Apôtres, par Rubens; quatre petits Bassans; un tableau très-fingulier, représentant plusieurs personnes mourant de faim; une copie de la Vénus du Titien, qui est dans la galerie de Florence; l'histoire de Sufanne, petit tableau de Paul Véronèse.

Dans une chambre lambriffée de fept belles glaces, on voit quatre desseins d'architecture, trois fort beaux tableaux en tapisserie par P. Ferloni, représentant le pape Benoît XIV, St. Jean & Ste. Cécile. Je vis dans les appartemens du prince des Asturies l'histoire de D. Quixote, en 72 piéces en découpures de papier, par un nom-

mé Pedro Lazo della Vega, qui est actuellement à Londres; une Madonne très-beau tableau d'un maître Italien; un grand tableau de Teniers.

Il y a dans ce château un petit théâtre dont le plafond est soutenu par dix colonnes de marbre verd antique & d'albâtre; il y a un autre théâtre dans la ville, mais qui ne mérite pas qu'on en parle.

Le rez-de-chaussée du château consistant en douze pièces contient un grand nombre de statues, de bustes & de bas-reliefs, la plupart antiques, & de marbre blanc. Je n'indiquerai que les plus intéressans.

Dans la première pièce, une Léda, deux autres statues, cinq bustes modernes.

Dans la seconde, deux statues colossales de Jupiter & d'Apollon, trois autres statues, deux termes, douze bustes, une tête moderne d'Homère.

Dans la troisième, une femme voilée par Corradini, un Hercule, deux autres statues, un petit Senèque assis, d'un très-beau travail.

Dans la quatrième, deux Cupidons tenant des branches de palmes, ouvrage moderne, six statues, une autre petite, deux bustes de marbre noir.

Dans la galerie, un Neptune plus grand que nature, le corps un peu renversé, cette statue est de la plus grande beauté; dix divinités Egyptiennes debout, une autre assise, qui est de basalte noir, parmi ces figures on reconnait Isis, Osiris, Sémiramis, des prêtres, des prêtresses, accompagnés de divers symboles; deux grandes statues, une plus petite, cinquante-six bustes, trente-quatre bas reliefs; un autre bas relief représentant Laocoon; un autre d'albâtre, les têtes des figures sont de porphyre; un grand & magnifique bas relief représentant Olympias; quatre colonnes, chacune de dix pieds de long, & d'une seule pièce, dont deux de verd antique, & les autres d'albâtre grec.

On voit dans la cinquième pièce un autel de Bacchus, de forme cylindrique, chargé de sept figures en bas relief, de quinze pouces chacune, quatre bustes antiques, un Cupidon, ouvrage moderne & une tête de même.

Dans la sixième, une Cléopâtre couchée, figure colossale, très-bel ouvrage, deux taureaux en haut relief, quatre statues, quatre bustes, deux dits modernes.

Dans la septième, qui est ornée de six grandes glaces, on voit deux bustes, sept

vases de porphyre, & douze bustes modernes de marbre coloré.

Dans la huitième, un bain d'Apollon, moderne, deux statues, dix bustes, huit statues de Muses assises, la neuvième étant restée à Rome; elles sont d'un travail grec, & ont appartenu à la reine Christine: on en voit les gravures dans l'antiquité expliquée de Montfaucon.

Dans la neuvième, deux statues, dix bustes.

Dans la dixième, un groupe de deux belles statues grecques représentant des jeunes gens nus, couronnés de laurier, dont l'un tient une patère dans la main droite, & appuie la gauche sur l'épaule de l'autre qui tient des torches ardentes dans ses deux mains, dont l'une est placée derrière son dos, & de l'autre il met le feu à un autel. Les antiquaires qui en ont donné la description supposent que ces deux figures représentent Castor & Pollux, elles ont aussi appartenu à la reine Christine; la célèbre Vénus aux belles fesses, appuyant un de ses genoux sur une coquille, neuf autres statues, & six bustes.

Dans la onzième, une Daphné, dont le haut est moderne, un Faune tenant un chevreau sur ses épaules, & une houlette

dans la main droite, cette statue dont on a nombre de descriptions est attribuée à Praxitèle; deux fangliers en haut relief, deux statues, trois Vénus, une copie moderne de la Vénus de Médicis, avec un voile sur le corps.

Dans la douzième, un autel cylindrique de même taille que celui de la galerie; chargé de figures en bas relief, une Vénus de grandeur colossale, une autre statue, six bustes modernes; deux statues colossales de César & de Pompée, les corps sont d'albâtre grec, & les têtes, les bras & les pieds de bronze doré.

On n'a qu'une seule description de St. *Ildéphonse* par le père Caymo, qui étoit ici en 1755; en effet, le palais, les jardins & les fontaines n'ont été établis que depuis trente ans. L'ouvrage du P. Caymo est très-rare, & proscriit dans tous les Etats catholiques. J'ai eu le plaisir de faire connoissance avec l'auteur étant à *Rome* en 1769, il m'y fit présent de son livre, imprimé en quatre volumes in octavo en langue Italienne; c'est la description de ses voyages. Ce père s'embarqua à Gènes pour Barcelonne où il visita le célèbre couvent de *Monferrate*, d'où il se rendit par *Sarragoce* à *Madrid*. Le premier tome contient le

détail de cette partie de ses voyages. Le second renferme la description de l'*Escorial*, de *St. Ildéfonse*, de *Ségovie*, de *Valladolid* & de *Salamanque*. Il décrit dans le troisième *Tolède*, *Aranjuès*, *Séville* & *Cadix* où il s'embarqua en 1756 pour *Lisbonne*. Le quatrième tome contient le détail de son voyage de *Lisbonne* à *Londres*, ainsi qu'une description curieuse de cette dernière ville, d'où il partit pour s'embarquer à *Harwich*, & passa en Hollande où il vit *Rotterdam*, *Delft*, *la Haye*, *Leyde*, *Amsterdam*, *Utrecht*, *Dort*, *Anvers*, *Bruxelles*, *Gand*, *Lille*, *Arras*, & s'en fut de-là à Paris, d'où il passa à Lyon, & finit son voyage par Turin.

Je quittai *St. Ildéfonse* le 13 Mars, & vis de loin une grande cascade formée par la fonte des neiges dont les eaux tomboient du haut des montagnes. Je passai la source qui fournit des eaux à l'aqueduc de *Ségovie*. Deux lieues plus loin je vis le palais qu'on a commencé à bâtir pour la famille royale; ce bâtiment sera de briques, de figure carrée, à trois étages, & aura dix-sept croisées à chaque face, l'attique sera surmontée d'une balustrade de pierre, avec un vase correspondant à chaque croisée. Je couchai la nuit dans une *Ventra*.

Le 14 Mars je trouvai la route royale

qui va jusqu'à Madrid; elle est assez large pour cinq voitures de front, & très-bonne malgré les montagnes qu'on passe. Il tomba de la neige pendant tout le jour. Je me trouvai à midi sur le sommet d'une montagne, où je vis un Lion très-bien exécuté en pierre, couché, tenant dans ses pattes un écu sur lequel on lit dans une inscription, que cette route a été faite en 1749, par l'ordre du roi Ferdinand VI. On trouve au pied de la montagne une barrière, où je fus obligé de payer trois schellings environ; elle fait l'entrée de la nouvelle Castille. Cet endroit s'appelle le pas de *Guadamara*. J'y dinai, & j'arrivai le soir à l'*Escorial*, qui est éloigné de cinquante-six milles de St. Ildéonse. Les montagnes que je passai ce jour-là produisent quantité de pins & de sapins, & sont habitées d'un grand nombre d'aigles & de vautours.

C H A P I T R E X I .

Description de l'Escorial.

L'*Escorial* est à six lieues & demie de Madrid, sous 40° . $34'$. de latitude. On a

placé des pierres sur la route, qui marquent les distances de demi lieue en demi lieue. Il y a trois postes d'un endroit à l'autre; le roi a établi depuis quatre ans des chaises de poste à quatre roues, & la règle est que deux personnes payent trois mules; une seule personne n'en paye que deux, ce qui est précisément sur le pied des postes de France. Ces mules courent aussi fort que nos chevaux, & font 30 milles en quatre heures. Il n'y a en Espagne de ces chaises de poste établies régulièrement que pour aller aux maisons royales. Le village dont l'*Escorial* a pris le nom s'appelle *el Escorial*, mot dérivé de *Escoria*, qui signifie scories de métal, parce qu'il y avoit autrefois en ce lieu des mines de fer qu'on exploitoit. Les bâtimens consistent en un palais, une église, un couvent & une sépulture pour les rois. On fait que Philippe II. les bâtit à la suite du vœu qu'il avoit fait en 1557, avant la bataille de St. Quentin, où ses troupes remportèrent la victoire sur les françois. On commença à bâtir sous la direction de deux architectes, Jean Baptiste Monègro de Tolède, & Jean de Herrera, en 1563, & Pon acheva en 1586. L'église est dédiée à St. Laurent qui souffrit le martire, & fut roti sur un gril dans le troisiéme siècle; c'est

en mémoire de cet instrument de son supplice que Philippe II. donna aux bâtimens la figure d'un gril, dont les barres font autant de cours, & dont le manche forme les appartemens du palais. On a représenté des grils par-tout; on y voit des grils en sculpture, des grils peints, des grils de fer, de marbre, de bois, de stuc; des grils sur les portes, dans les cours, dans les croisées, & dans les galeries. Jamais aucun instrument de martyre ne fut honoré en tant de manières. Quant à moi, je ne vois plus de gril sans songer à l'*Escorial*. St. Jérôme est le second patron du lieu, & les deux cent moines qui habitent le couvent font de l'ordre de St. Jérôme.

Le premier coup-d'œil de l'*Escorial* présente l'idée d'une carrière de pierres qui s'élève de terre; & c'est, sinon le plus élégant, du moins le plus vaste bâtiment de l'Europe; c'est l'ordre dorique qui prédomine, tout est bâti d'une pierre grise ou espèce de granite, quoique moins dure, qu'on appelle ici *beroqueña*. Le sol des environs est aride & environné de montagnes stériles, & c'est en faveur des carrières abondantes du voisinage qu'on a choisi cet em-

placement. L'auteur Espagnol de la description de l'Escorial dit que la façade principale a 740 pieds de long, & 70 pieds de haut jusques à la corniche; mais l'ayant mesurée moi-même je n'y trouvai que 657 pieds de long, & la profondeur ou les deux autres côtés de 494 pieds, quoique le livre Espagnol lui en assure 580. Chacun des quatre angles a une tour de 200 pieds de haut à ce qu'on m'a assuré. La façade principale, qui a 35 croisées, a l'aspect des montagnes qui n'en sont éloignées que de cent pas, ce qui fait que la nuit y tombe une demie heure plutôt que du côté opposé, dont la belle vue s'étend jusques à Madrid. On dit que l'*Escorial* a 4000 croisées, & 8000 portes, les quatre façades extérieures ont seules 1110 croisées. Mais la plupart des descriptions ont exagéré ce nombre, & le font monter à 11000 croisées, & 14000 portes. La façade principale a trois grandes portes sur la principale desquelles on a sculpté les armes d'Espagne, surmontées d'une statue de St. Laurent placée dans une niche; ce saint est vêtu en doyen, & tient dans sa main droite un gril doré, & un livre dans la gauche. Cette statue qui est de Jean-Baptiste Monègro, a 45 pieds de haut, elle est de

la même pierre que le palais, excepté la tête, les pieds & les mains qui sont de marbre. Au-dessus de la même porte on voit deux grils énormes en bas relief. Après avoir passé la porte on entre dans une grande cour, au fonds de laquelle est l'église qui a cinq portes au-dessus desquelles sont six statues de 17 pieds de haut; qui sont du même ouvrier & de la même matière, moitié pierre, moitié marbre, que celle de St. Laurent, & qui représentent six rois Juifs; leurs couronnes & leurs autres attributs sont de bronze doré.

L'église a une coupole construite d'après le plan de celle de St. Pierre de Rome, & à chaque bout une tour avec un carillon. Le chœur est si mal placé qu'il rend l'église sombre. Il renferme 216 missels de parchemin enrichis de très-belles miniatures. L'autel derrière le chœur est décoré de la figure de J. Christ sur la croix, en grandeur naturelle, le corps est de marbre blanc, & la croix de marbre noir. C'est ce célèbre crucifix de Benvenuto Cellini, qui dans un traité sur la sculpture dédié au cardinal de Médicis, & imprimé à Florence en 1568., parle de son propre ouvrage en ces mots. „ Par-
„ mi la grande quantité de mes statues en
„ marbre, je ne parlerai que d'une seule,



„ remarquable à cause de la grande difficulté
„ de l'exécution; c'est mon Christ crucifié
„ auquel j'ai donné des soins infinis. & di-
„ gnes de la grandeur du sujet, sachant
„ d'ailleurs que j'étois le premier qui l'eut
„ traité en marbre. J'ai eu le bon-
„ heur d'obtenir le suffrage de tous ceux
„ qui l'ont vû; il est actuellement chez le
„ grand-duc de Florence mon maître & mon
„ bienfaiteur. Le corps de Christ est atta-
„ ché sur un crucifix de marbre de Carrare
„ noir d'une dureté extrême. „ Cellini parle
du même ouvrage dans sa vie, que le doc-
„ teur Nugent vient de traduire en Anglois.
„ Après avoir achevé mon crucifix de mar-
„ bre, dit-il, je jugeai qu'il feroit plus d'ef-
„ fet, si on l'élevoit de quelques coudées,
„ & l'ayant mis à cette hauteur, je l'expo-
„ sai au public. Le duc & la duchesse en
„ ayant entendu parler vinrent un jour avec
„ toute leur suite, en revenant de Pise, à
„ mon atelier, sans être attendus; leurs al-
„ tesses eurent la bonté de m'en témoigner
„ leur contentement, ainsi que toute la no-
„ blesse de leur suite; voyant qu'on me com-
„ bloit de louanges, je le leur offris en pré-
„ sent, persuadé qu'il ne pourroit pas tom-
„ ber entre des mains plus dignes de le
„ posséder. „

Voici comment le Vafari en parle dans ses vies des peintres & sculpteurs. „ Le „ Cellini a fait aussi un Christ sur la croix , „ de grandeur naturelle, d'un travail exquis ; „ le duc en fait le plus grand cas , & l'a „ fait mettre dans le palais Pitti où il compte de le placer dans une petite chapelle „ qu'il fait bâtir ; en effet rien ne sauroit „ être plus noble & plus digne d'un grand „ prince , & l'on ne peut assez en faire l'é- „ loge. „

Le grand-duc Cosme en fit présent à Philippe II. On le conduisit par mer jusqu'à *Barcelonne* , d'où il a été transporté à *l'Escurial* à bras d'hommes. On lit aux pieds de la croix :

„ *Benevenutus CELLINUS civis Floren-*
 „ *tinus faciebat 1562.*

C'est sans contredit le plus beau crucifix qui existe , & je me suis arrêté sur ce sujet tant en faveur de l'ouvrage que de l'artiste dont la vie est un vrai phénomène , & qui fut un des mortels les plus singuliers que le monde ait vus. Quelles imprécations ne feroit pas Cellini, s'il pouvoit revenir au monde , & voir comment les prêtres de ce lieu ont masqué ce bel ouvrage, en attachant autour de la figure du sauveur une

écharpe de velours pourpre galonnée en or, qui le couvre jusqu'aux genoux.

On voit près du même autel dans une niche la statue de marbre de St. Laurent, en grandeur naturelle, en habit de doyen, tenant dans une de ses mains un gril de bronze doré, & dans l'autre une branche de palmier; cette statue, qui est dans le goût antique, & d'un beau travail, a été trouvée dans des ruines à Rome, & envoyée à Philippe II. par son ambassadeur.

Il y a dans l'église 40 chapelles & 48 autels. Le grand autel est orné de quinze statues de bronze; on y monte par dix-sept marches de jaspe rouge. D'un côté de l'autel, on voit le Mausolée de Charles V. orné de la figure de ce prince, ainsi que de celles de son épouse, de sa fille, & deux de ses sœurs, tous à genoux, de grandeur naturelle, en bronze doré; de l'autre côté de l'autel est le mausolée de Philippe II, représenté de la même manière avec ses deux épouses; ces deux ouvrages sont de Pompeo Leoni. Il y a huit orgues, dont une est d'argent, qu'on entend à la fois dans les grandes fêtes. On conserve ici onze mille reliques que je ne décrirai pas, n'en ayant pas vu une seule; le détail qu'on en lit dans une description de l'*Escu-*

rial, imprimée en 1764, in folio, est si curieux & si propre à faire connoître le prix immense de ces précieuses reliques, que j'en mets ici l'extrait suivant.

„ Nous commencerons par les reliques
„ de Notre Seigneur, qui après s'être don-
„ né lui-même pour notre salut, nous a
„ laissé quelques précieuses reliques aussi di-
„ vines qu'incomparables, c'est-à-dire, un
„ cheveu, ou un poil sacré de sa tête ou
„ de sa barbe adorable, qu'on garde avec
„ la plus profonde vénération dans un vase
„ précieux, plusieurs pièces de sa sainte croix,
„ merveilleusement ornées d'or, d'argent &
„ de pierreries, sur-tout celle qu'on adore
„ le vendredi saint.

„ Treize épines de la couronne, qui
„ percent l'ame de leurs pointes, quand on
„ songe qu'elles étoient autrefois placées sur
„ les temples de cette tête glorieuse.

„ Plusieurs pièces de la colonne où il a
„ été fustigé, & de la crèche où il fut mis
„ en naissant; toutes ces pièces étant faites
„ pour rompre nos cœurs en pièces, à for-
„ ce de compassion & de reconnoissance.
„ Toutes ces reliques sont conservées dans
„ des vases riches; il est bien juste que des
„ rois se fassent honneur de prodiguer leurs
„ richesses à la gloire de celui qui leur a

„ fait tomber entre les mains de si précieu-
 „ ses reliques, & le prodigieux édifice de
 „ l'Escorial est trop petit encore pour ex-
 „ primer le respect qu'on leur doit. Ensuite
 „ viennent les reliques de sa sainte Mère,
 „ qui rejouissent le cœur de ceux qui sa-
 „ vent apprécier leur inestimable valeur.

„ Trois ou quatre pièces de la robe qui
 „ couvroit ce corps saint & virginal, dans
 „ lequel a été formé celui de Notre Seigneur,
 „ conservées dans une cassette; une pièce du
 „ mouchoir avec lequel elle essuia ses larmes
 „ au pied de la croix, larmes aussi précieu-
 „ ses que les perles de l'aurore. Un che-
 „ veu, qui flottant autrefois sur son col,
 „ pénétra son époux d'amour. Ces dernié-
 „ res reliques sont conservées dans un vase
 „ de crystal garni en or, supporté par deux
 „ anges agenouillés, pour marquer le respect
 „ dû aux reliques de leur reine céleste.

„ Onze corps de saints tout entiers,
 „ parmi lesquels on compte celui d'un des
 „ enfans innocens massacrés par les ordres
 „ d'Hérode. Cent & trois têtes, plus de
 „ douze cent bras & jambes, un os de l'é-
 „ paule de St. Laurent, conservé dans une
 „ cassette d'argent, dont le travail ancien
 „ prouve assez l'authenticité de la relique;
 „ tous ces bras travaillent sans relâche à
 „ l'œuvre

„ l'œuvre de notre salut, & ont appartenu
„ aux deux escadrons de saints qui combat-
„ tirent autrefois sous les ordres de St. Mau-
„ rice & de Ste. Ursule. Nous possédons
„ aussi une jambe du glorieux St. Laurent,
„ qui est encore entière, & dont il n'y a
„ eu que les poils de brulés; on voit en-
„ core sur cette jambe la marque des cro-
„ chets avec lesquels on tournoit le saint
„ martyr sur le gril. Un des pieds du saint
„ dont le talon est encore entier. Une sta-
„ tue d'argent de St. Laurent du poids de
„ 18 arrobes (chaque arrobe est de 25 lb.)
„ garnie en or, du poids de 18 lb. Le
„ saint tient dans sa main une des barres
„ du gril sur lequel il souffrit le martyre.

„ Les reliques moins considérables sont
„ innombrables. On a placé pour éloigner
„ la foudre, dans les globes & les croix
„ qui couronnent le bâtiment, plusieurs re-
„ liques, spécialement de St. Laurent, ren-
„ fermées dans des cassettes de bronze;
„ précaution bien autrement efficace que
„ celle des anciens, qui mettoient des lau-
„ riers sur les faîtes de leurs édifices.

Avant que de quitter ce sujet, on me
permettra d'ajouter à ce passage cité ces
mots d'un ouvrage publié en espagnol en